

quelques charmants récits : *Les eaux d'Aix en 1825* ; *Un auteur dramatique à la grande Chartreuse* ; *Une lecture à l'Abbaye-aux-Bois* , qui tous renferment d'intéressantes et précieuses anecdotes, bijoux qui projettent un lumineux reflet sur certains détails de l'histoire de la littérature contemporaine, et principalement sur la vie de cette grande artiste qui avait nom M^{lle} Mars. Le tout a été réuni sous ce titre modeste : *Mes premiers et derniers souvenirs littéraires*, titre dont nous déclarons n'accepter que la première partie, car il nous serait pénible de croire que l'auteur, encore dans la force de l'âge, dût clore désormais les productions de cette plume si délicate, si chère à ses amis et au public, quand il veut bien le mettre dans sa confiance. D'ailleurs, ce public n'en a pas moins été un demi confident, en dépit de la modestie de l'écrivain. D'heureuses indiscretions ont trahi son incognito. Les journaux belges ont d'abord parlé de son livre : une plume éminemment spirituelle, celle de M. Emile Deschamps, profite sans désemparer de la brèche pour entrer dans la place, et son article publié dans le journal de Versailles est reproduit par ceux de la Drôme, ce pays de l'affection du poète. Ce beau livre, connu maintenant de tous les gens de goût, tombe dans le demi-jour de la publicité, et j'en profite à mon tour pour oser en parler. En mettant à part le mérite de la forme, le plus bel éloge que je puisse en faire, c'est que chaque pensée y porte éminemment le cachet d'une âme généreuse et loyale ; *l'Amitié des deux âges* en est le premier reflet ; le poète y soutient une thèse neuve, hardie, en prenant le contrepied de cet axiome de La Bruyère : « que la véritable et solide amitié ne peut se fonder que dans l'âge mûr. »

L'âme chaude et sympathique du poète, effarouchée d'une telle maxime, qui lui semblait un paradoxe, a voulu prouver, au contraire, que les vrais élans de l'amitié, que les dévouements sans calcul sont précisément l'apanage de la jeunesse. Valmore, le héros de la pièce, accomplit en faveur d'un ami le plus héroïque sacrifice que puisse recevoir l'autel de l'Amitié, celui d'un amour sincère et profond ; la jeune fille qui en est l'objet est unje par lui à son rival, au bonheur duquel il a mis le comble